

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 48

Artikel: La tor de Babe
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne

Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER

Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50

Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces 30 centimes la ligne ou son espace.

Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteum Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.



LA TOR DE BABE

DE dzein de clli temps l'étant suti que met dâi ministre, dâi vîlho ministre de d'êvant 45, câ cein sè passâve lâi a onna tropa d'annâie, que la terra n'êtai pas fête à tsavon. N'avant pao oncora assey'l lè tourillon et la manivella po la fêre verâ.

On dzo, vaïtc qu'âo conset communat de pè Babè ion que n'avâi oncora rein fê et que l'avâi pouâre de pas être renommâ lâo dit dinse :

— Son fasai onna tor que l'aullle tant qu'âo ciè, on porrâi savâi cein que sè passe pér le damon ! Et pu on porrâi feré travaillâ lè chôme !

Faillâi ôûre clli tapâdzo. L'ant pas laissi fini, dâo tant que l'étant dzoâo. Dâo coup, l'ant nommâ grand précaut. Sant zu petit goutâ et la mîma vêprâ l'ant comueinç lâo tor.

Vo prometto que lâi ant travaillâ et que l'ant châ. Lâe que lâi ein avâi de l'ovrâdzo et de l'aguelhiâdzo po allâ tant qu'âo ciè, mè poûro z'amî. Jamé l'rant crû que l'êtai atan en amont. Montâvant, montâvant adî, aguelhivant lè carron et lè pierre lè zon per dessu lè z'autro et adî pllie hiaut, adî plli amont, tant que po vére lo couteut sur l'êtai dobedzî d'allâ sur lè montagne. L'êtai tant hiauta cllia tor qu'on sè sarâi dza einnoyâ en tseiney au dâi la maiti.

On dzo que lo bon Dieu fasai la merena, ie l'ouït frêsa dâi pierra, on bocon davau de sa tita :

— Qu'è-te cosse, que sè dit ? Ah ! lè mele-bâogro ! Mè su reposâ trâo grand temps aprî la créachon ! Ant te pi met lâo tor à l'enquîète ? I'ê onna servituda de hiautâo su la terra ! vo-liant prâo vêre ! Ne vu pas que clliâo craset vignant vêre cein que couâi dein mon cassoton. Tsacson son otto ! Oncora on par de dzo et l'rant betâ lo boquet... dè coûte ma carrâie ! Clliâo cheint-mau ! Atteinde pi !

Et n'a fê ne ion, ne dôû. Hardi ! l'empougne onna mécanique que l'êtai dè coûte lî. Ein baille dâo trâi tor et vaïtc tot lo ciè que sè met à montâ, à montâ tandu omète duve z'hâore asse rido qu'on einludze. Vo pouâide peinsâ se la

terra l'êtai ilien ora ! On l'arâi de du lé, oquie de gros quemet iena de clliâo caille de motse que lâi a su lè meryâo.

— Ora, veni lâi, que l'a peinsâ lo bon Dieu... et ie rebaillo trâi tor de mécanique !

Lè z'hommo su lâo tor vouaitivant lo ciè ludzî dein lè z'éludze. Diabe lo mor que lâi compregnant. Et tot d'un coup — paraît que lo moment l'êtai arrevâ — la terra s'êtai messa à verâ. Quinta pouâre, mè z'amî ! La terra que fâ 'na rionda quemet on macaque pè lo dancing ! Du su la tor, lè dzein pregnant la foulâre. L'êtant tot étourlo et la tûta lâo z'ecarfaillâ. Savant pas mè cein que desant : ion bramâve oï, l'autro yess, l'autro ya, tot parâi que dâi soûlon sein sè compreindre. L'êtai de vère verâ la tor. La tûta lâo verîve assebin. L'ant comueincâ à décheindre lè z'egrâ quattro pè quattro ein baragouineint quemet dâi coo que l'ant fê trâi dzor de bouan. Et l'êtai tant hiauta cllia tor que pu pas vo dere guiero de temps l'ant met po décheindre. Tot cein que pu vo contâ lè que ein a ion que l'avâi laissi corre son martî ein dèzo de la tor, du lo couteut. Dau tant de temps que l'avâi met à tseñ, quand l'ê arrevâ au mandzo l'êtai peçurri.

Ora comptâde !

Lè resto de clliâo tor, vo pouâide lè vère ein Gâoze. Et dere que sè dépustant pè Losena po ein refére iena dinse !

Marc à Louis.

Tout simplement. — Un homme habituellement fort sale disait à l'un de ses amis, un jour de carnaval :

— Je voudrais bien me déguiser.

L'ami répondit :

— Mettez une chemise blanche.

Un compliment. — Oui, monsieur, j'ai conservé tous les cadeaux que l'on m'a faits du temps où j'étais jeune fille.

— J'ignorais, mademoiselle, que vous collectionniez les antiquités.

PETITES CHOSES D'ÉCOLE

Chansonnette: L'Expert.

(Air : Tu n'en as jamais rien su).

*Je suis l'ami des écoles
Et vers la fin de l'hiver,
J'aime assez quand on me colle
Tout les fonctions de l'expert.
Je prends mon air des dimanches
En entrant chez les petits
Dont les bonnes têtes franches (bis)
Disent assez qu' je suis gentil.
On lit dans le premier livre:
« Pa-pa a pu-ni mi-mi, »
Je n'ai pas de peine à suivre
La cigale et la fourmi.
Puis, avant qu'on licencie,
La maîtresse et les marmots,
C'est moi qui les remercie (bis)
Et leur adresse quelques mots.
Dans les toutes grandes classes
Je me sens plus en émoi,
Ma mémoire me tracasse,
Les goss' en savent plus que moi...
Je prends, dans mon indulgence,
Mon air le plus dégagé
Et bénis la Providence (bis)
Que les rôl' ne soient pas changés.*

Lisette.

UN THE JOYEUX

— Tiens, voilà encore le téléphone qui appelle. Allo, qui est là ?

.....

— Bonjour Médème Mabelle.

.....

— Oh, que c'est dommage ! mais, on ne peut pas se passer de vous.

.....

— Amenez-la donc avec vous. Cela nous fera plaisir d'apprendre à la connaître.

.....

— Mais si, une de plus ou une de moins, cela ne tire pas à conséquence.

.....

— Ainsi, c'est entendu; je compte sur vous, Médème Mabelle et sur votre cousine. Au revoir, Médème.

Madame Besson, la femme du préfet de X... reposa le récepteur téléphonique avec un gros soupir et en rentrant à la cuisine où son mari fouettait de la crème avec une énergie concentrée, elle lui annonça que Mme Trou-de-Lit Mabelle venait de recevoir à l'improviste une cousine de Bienné et qu'elle, Mme Mélanie Besson, n'avait pu faire autrement que de les inviter toutes deux au thé joyeux qui se donnait chez elle ce même après-midi.

Pour l'intelligence du sujet, il est utile de savoir que Mme Besson, bien qu'originaire de Ximel, se pique de s'exprimer en société en un français impeccable. C'est ainsi qu'elle dit « Médème » pour « Madame », même lorsqu'elle s'adresse à Mme Gertrude Mabelle, une Soleuroise de naissance, que l'on désigne tout simplement dans la localité sous le nom de Mme Trou-de-lit, ensuite de la déformation que l'on a fait subir au diminutif allemand (Trudely) de son prénom. Ces dames sont membres de la société de couture qui se réunit hebdomadairement en hiver au local de la « Concorde ». Entre Noël et le Nouvel-An, il est de tradition que les membres du comité se relaient chaque année pour offrir chez elles un thé joyeux aux dix-huit dames formant la société. Le 28 décembre dernier, ce fut le tour de Mme Besson, en qualité de trésorière de la société, de faire les honneurs de sa maison. N'ayant ni enfants ni domestique, elle fut obligée ce jour-là de recourir aux bons offices de son mari, le préfet, un brave homme, fait au feu et qui sait se retourner à la cuisine aussi bien, sinon mieux, que son excellente moitié. Dès l'aube du 28 décembre, M. et Mme Besson se mirent à l'œuvre. Monsieur dut à plus d'une reprise recevoir des clients, ce qui ne l'empêcha point de préparer la pâté pour les gâteaux aux pommes que devait cuire le boulanger encore dans la matinée. Madame avait, dans l'intervalle, étalé en sa chambre à manger sa plus belle porcelaine, pelé et coupé les pommes en quartiers, chauffé les fourneaux et préparé son dîner composé des restes de celui du jour précédent. Et maintenant, à une heure de l'après-midi, deux heures avant la réception des dames, M. et Mme Besson, postés chacun devant un formidable bol d'argile, fouettaient à l'envi une crème blanche et appétissante.

Quelque peu énervée par la communication téléphonique de Mme Trou-de-lit et la perspec-